

SERBIE



Le portrait du premier mari d'Angèle vient en effet faire le lien entre les différentes scènes, seul au courant de l'intégralité des ressorts de l'intrigue, avec beaucoup d'humour. Sortant du cadre qui est le sien, il s'imisce dans les discussions. Aussi bon en horloge qu'en boxeur, en porte-liure qu'en porte-crauate, il devient peu à peu le double du mari actuel d'Angèle, jusqu'à l'accueillir dans son propre cadre, à sa mort, témoignant de la circularité et de la répétition des infidélités de la soi-disant pauvre épouse délaissée. Cette réinterprétation de la pièce propose une vision enrichie par un apport de modernité très visible. L'insertion de scènes de télé-réalité et de téléachat, notamment, vient ponctuer l'action et donne une nouvelle dimension à l'ensemble, tout en fraîcheur et légèreté. L'intrigue se résout peu à peu sous nos regards impatients de découvrir la vérité, impatients de découvrir les dessous des multiples tromperies; et c'est dans une effusion de larmes que se conclue ce vaudeville modernisé.

C'est avec Feydeau que la Serbie enflamme la salle du manège. Dans une réinterprétation du Système Ribadier, les comédiens nous ont présenté leur travail, fruit d'un dur labeur qui a débuté il y a peu de temps. C'est à la minute près que ce vaudeville est réglé : la précision est de mise car les six personnages de la pièce doivent être adaptés au reste de la troupe. Un petit nouveau, le facteur, fait son apparition, et se révèle finalement être l'élément déclencheur d'une chute plus ou moins évoquée par le texte de Feydeau. Dans le même temps, un personnage phare, haut en couleurs, s'agite derrière l'action principale.



MODERNE

PUISSANT

EXPRESSIF



LUXEMBOURG



Les sept comédiennes luxembourgeoises nous ont interprété Transit, un montage de scènes réalisé avec leur professeur, qui pose la question de la place de l'homme dans la société. Ce spectacle démontre à quel point « l'homme est un loup pour l'homme » (comme dit Plaute) : violence contre les autres et contre soi-même, acharnement au travail, mauvaise opinion de soi... C'est un spectacle grave et profond, qui rappelle les aspects les plus sombres de la période d'entre-deux guerres, et qui au-delà même de cette période de l'Histoire vient interroger nos sociétés modernes.



Le rythme du spectacle est varié: parfois très lent, parfois très rapide, il s'adapte à la scène présentée. Les comédiennes nous emportent dans différents univers, grâce à un jeu très fin et très juste. Dans toutes les situations, on voit comment l'homme peut se révéler cruel envers ses semblables et envers lui-même. Chapeaux, chemises et sacs à dos sont les seuls accessoires présents sur scène. Ce choix est simple mais incroyablement efficace : les images créées sont superbes, et ne sont pas sans rappeler le fameux film Les Temps Modernes de Charlie Chaplin... La pièce se termine sur une image saisissante, où on voit l'homme évoluer puis régresser. L'aspect visuel de ce spectacle est en effet un de ses (nombreux) points forts: on quitte la salle avec le souvenir des tableaux qui se sont construits sous nos yeux. Ce spectacle digne de Charlot fut réellement l'un des temps forts de ce festival : un travail profond et superbement porté par des acteurs splendides. MERCI !

RYTHME

PROFOND

JUSTE



SOIRÉE INTERNATIONALE



La scène du Grand R s'est transformée pour la dernière soirée de représentations en un immense kaléidoscope de couleurs. Avec allant et beaucoup d'humour, les belges nous ont appris à chanter dans leurs trois langues. S'élève ensuite un chant très doux sur des paysages paisibles de Lituanie. Beaux costumes traditionnels et une danse de petits pas très gracieux. En quelques tableaux vivants, les français offrent quelques images de la France et de Paris, prétexte à chanter de vieux airs connus.

«Le mot comprendre n'existe pas au théâtre, le bonheur est que le vrai public ne comprend pas, il ressent »

Jean GIRAUDOUX

Les turcs nous invitent à découvrir leurs coutumes : rencontres entre filles et garçons, chants et danses et quelques scènes de la vie quotidienne, dont le rituel du café, avant que les joyeux italiens ne nous entraînent dans leurs tarentelles sautillantes et légères comme des bulles de joie et de soleil. Les moldaves nous content l'histoire de la fille laborieuse et de la fille paresseuse. On ne comprend pas les mots, mais leur musique est belle, et, de toute façon, ça se termine bien, par des chants et des danses. Autres voix, autres accents, autres danses, les roumaines, à pas délicats, dessinent des chemins et des arabesques, et toute la salle est en sourires.



QUÉBEC

Malgré leur absence physique au festival, les québécois nous ont tous impressionnés avec leur travail filmé il y a quelques jours et projeté dans la salle du manège. Cette pièce traite de l'holocauste, et donne la parole aux victimes du génocide de la seconde guerre mondiale. Nous n'avons malheureusement pu assister à leur production, mais ce court laps de temps a suffi pour nous transporter dans ce monde de violence, de déshumanisation, d'horreur absolue. Ce texte très dur, porté à merveille par des comédiens remarquables, a ému l'ensemble de la salle. Nous avons eu la chance de pouvoir échanger avec certains des acteurs ainsi qu'avec leur metteur en scène lors du forum « en ligne ». Ils nous ont alors expliqué leur souhait de rappeler sans cesse que cette horreur ne doit pas, ne doit jamais être reproduite, et que le meilleur moyen pour cela est de ne surtout pas oublier. C'est tout l'objectif de leur travail : rappeler que l'horreur a existé, et réaffirmer son absurdité afin de la bannir à jamais. Un travail exceptionnel, d'une force rare, qui percute et laisse pour longtemps sûrement, une trace dans le cœur du public.

Rédacteur en Chef: André Bourcureau et Marie Segura

Mise en page : Agata Kowalska

Journalistes : Clémentine Laurens, Florence Payen, Eléa Fournier, Marie Gourbil, Marie Segura, Kenza Penisson, Valentine Arrivé, Chantal Bourdrel, Léonore Goutefangea

Photos : Karoliina Nyberg



EDITO

Et voilà. Le festival des Festivals touche à sa fin. Nous l'avons révé pour vous, nous l'avons fait ensemble. Le soleil a parfois joué à cache-cache avec nous, mais à force de le chanter, à force de le crier, nous avons fini par nous faire entendre: nous voulions du soleil et du soleil il y en a eu sur le Festival des festivals grâce à vous, votre engagement, votre enthousiasme, votre générosité. Toute l'équipe de Vents et Marées espère que vous garderez de très beaux souvenirs de cette rencontre et que vous repartirez dans vos pays avec des images plein les yeux comme nous garderons nous-mêmes longtemps dans le cœur le souvenir de votre présence à la Roche-sur-Yon.

De la cérémonie d'ouverture sous le signe de la danse et des bulles à la parade qui a éclairé les rues de la Roche-sur-Yon, des soirées en langue maternelle aux danses endiablées sur la scène du Manège, ce Festival des Festivals aura été une très belle édition: merci à vous tous.

Bon retour chez vous et continuez avec ce même enthousiasme à défendre le théâtre et la langue française dans votre pays. Nous nous embrassons tous très fort.

Avec toute l'équipe de Vents et Marées, Philippe Segura



L'IMAGE DU JOUR

La phrase la plus entendue par l'équipe de rédaction « Dans cinq minutes, je ramasse les copies. »

- page 01
- page 02
- page 03
- page 04
- page 05
- page 06
- page 07
- page 08

EDITO/L'IMAGE DU JOUR

LIBAN

ITALIE - SORRENTE

ROUMANIE

RUSSIE

SERBIE

LUXEMBOURG

SOIRÉE INTERNATIONALE/QUÉBEC



## LIBAN



Et chaque spectateur a un favori, que ce soit le docteur ou l'oncle/médecin, en passant par le malade et la famille. Ils ont donc séduit leurs spectateurs qui ont beaucoup ri durant toute la pièce. Le comique du texte est porté par le jeu très juste. La scénographie met à l'aise le spectateur qui est comme à la maison. Le salon peut être celui de n'importe qui, preuve de l'universalité de cette pièce.

Les libanais ont présenté « Le médecin imaginaire » de Thierry François qui a repris deux textes très connus de Molière dont le « Malade imaginaire » et le « Médecin Volant ». Les références sont d'ailleurs nombreuses, à commencer par le nom du protagoniste : Alban Poquelin (Jean-Baptiste Poquelin dit Molière). Ici les personnages « sont ceux de Molière [mais] les sexes ont été inversés » comme nous l'ont dit les libanais lors du forum. Ce n'était pas facile de jouer un texte classique pour eux mais ils ont tout de même relevé le défi avec brio ! La réinterprétation de textes si connus, de façon moderne, est très intéressante et réactualise la situation. Le sujet du mariage forcé est abordé et quelque peu critiqué mais de façon très légère. Par cette critique et les caricatures, il s'agit d'une satire sociale. Ce texte met en scène des personnages que vous avez trouvés très sympathiques.



Le groupe travaille une heure par semaine depuis janvier et est très complice. Même s'ils n'ont pas tous la même expérience, chacun donne tout ce qu'il peut et s'amuse. Et ça se voit ! Le groupe a d'ailleurs charmé les élèves du lycée du Pays de Retz. Pour leur représentation, le fan club du Liban qui les avait accueillis la semaine précédente a même fait le déplacement jusqu'à La Roche sur Yon. Entre amour, amitié, rivalité, opposition et complots, cette pièce a conquis ses spectateurs.

## ITALIE-SORRENTE



Une première définition du théâtre : voilà ce que propose un des comédiens, dès le début du spectacle. Les lycéens de l'institut San Paolo de Sorrente en Italie nous questionnent sur notre monde qu'ils jugent paradoxal. Il s'agit d'un divertissement autour de Dario Fo, « Urai ou Fo ». Une musique traditionnelle s'élève et une ambiance festive s'empare de la scène, seuls certains éléments colorés forment le décor. Le spectacle s'avère être un enchaînement de petites histoires vraisemblables ou non qui ne tissent d'ailleurs pas spécialement de liens entre eux. Les éléments de décors sont utilisés comme accessoires ou parures pour les comédiens qui sont vêtus de noir.

On assiste tout d'abord à des scènes de ménage au téléphone. On note la diction des comédiens qui rend plus efficace la compréhension du dialogue. La musique est très présente tout au long du spectacle et accompagne les changements de scènes ainsi que les entrées en jeu de certains personnages.

Puis on aborde d'autres histoires grotesques ou insolites, comme celles de la tradition selon laquelle les femmes doivent porter un faux ventre durant trois jours. Les femmes soutiennent que la tradition découle d'une légende : porter des salades, endives, choux ou encore chicorées sous leurs vêtements pour paraître enceinte. Quelle loi interdit de porter tous ces légumes sur soi ? Aucune, seulement ne les ont-elles pas volés au supermarché ? Les gendarmes se posent la question. D'autres histoires s'enchaînent et pour chacune, on se pose la question de ce qui est vrai ou faux. La disposition scénique semble être bien étudiée puisque les comédiens occupent toujours le plateau de manière équilibrée. Le spectacle est d'ailleurs marqué par de belles images, probablement dues à cet équilibre mais également grâce aux taches de couleurs qu'apportent les costumes. On peut voir la fin de ce spectacle comme une ouverture à la réflexion. En effet, les comédiens maintenant tous rassemblés sur scène s'imaginent un monde où chacun peut demeurer libre en menant une vie heureuse. C'est un message d'espoir qui s'accompagne d'une danse sur un nouveau chant, cette fois-ci dans leur langue maternelle.

ESPOIR

IMAGES

ÉQUILIBRE



## ROUMANIE



C'est le groupe roumain du lycée Mihailiteazul qui ouvre le bal des spectacles ce matin, en nous proposant leur interprétation de « Les Nègres » de Jean Genet. Le titre de la pièce annonce le sujet assez lourd que ce groupe nous présente avec un dynamisme particulier. On plonge en effet dans une ambiance atypique dès leur entrée sur scène lorsqu'en pleine pénombre on découvre, un à un, les visages du premier groupe de personnages éclairés par une lampe torche sous le menton, ce qui accentue le côté effrayant. Ces personnages, couverts de noir, débute une danse proche de la transe en tournant autour d'un drapé blanc : image qui rappelle celle d'un rite. Très vite, la scène est divisée par un fil en deux parties distinctes. D'un côté, ceux que l'on appelle « les nègres », et de l'autre, ceux que l'on devine être les colons, couverts de blanc. L'histoire est celle de la confrontation entre ces deux clans. La mise en scène accentuant perpétuellement ce jeu de questions/réponses violentes.

ÉNERGIE

VIOLENCE

SYMBOLISME



## RUSSIE



C'est un montage de textes de D.Bonal et de H.Levin que nous ont proposé les comédiens russes ce mercredi après midi. Dans cette pièce, on rencontre des amoureux, des mères avec leurs enfants, une grand-mère égarée, des familles, des fous qui parlent seuls ou encore un homme perturbé par une mariée qui ne cesse de revenir sur scène. Il n'y a apparemment aucun point commun entre toutes ces histoires et pourtant, il existe un fil conducteur : celui de l'espace dans lequel évoluent tous ces personnages. Ces derniers sont tous dans une gare, que ce soit pour prendre le train, le rater (souvent de peu) ou bien en descendant. Dès le début, les spectateurs sont plongés dans cette atmosphère de départ, de voyage grâce à l'arrivée d'une dizaine de personnages avec des valises.

Une grande place est faite à l'univers sonore. On entend à plusieurs reprises des bruits de train, des annonces au micro destinées aux voyageurs, mais on retrouve surtout une musique de Yann Tiersen sur laquelle les personnages déambulent, le pas pressé, le téléphone à la main ou encore l'air perdu. Ces déambulations permettent au public d'entrer totalement dans l'univers proposé par les comédiens, puisque ces derniers jouent avec générosité, même lorsqu'ils ne font que se croiser. Des musiques douces sont également proposées, notamment lors des séparations sur le quai, et celles-ci sont accentuées par des douces de lumière sur les personnages. Les images qui ressortent sont très belles, et le public se laisse émoouvoir. Malgré ces séparations ou ces disputes, l'amour est omniprésent, il rythme chacune des intentions des personnages, et ceux-ci finissent toujours par se déclarer d'une manière ou d'une autre.

DEPART

EMOTION

AMOUR



RELATION

SATIRE

RIRE